

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:  |                                     | Continuous pagination.  |

# LE BOURRU,

JOURNAL A L'USAGE DES GENS DE BELLE HUMEUR.

## AVIS.

Nous prions nos abonnés de la campagne et de la ville de nous faire parvenir immédiatement les sommes qu'ils nous doivent. Un Collecteur passera chez les abonnés de Québec.

La suite de la Pochettade paraîtra au prochain numéro.

## QUELQUES REFLEXIONS.

Il n'est personne, qui ayant étudié l'histoire de nos luttes passées et qui voyant l'état des choses actuel, ne soit disposé à gémir et à regretter ce passé qui, s'il rappelle de douloureux souvenirs brille aussi d'un éclat glorieux et excite notre admiration. Alors, il y avait des hommes de dévouement et de patriotisme, qui ont tout sacrifié pour acquérir une position à leurs compatriotes; les uns ont même répandu jusqu'à la dernière goutte de leurs sang pour cette cause sacrée, aussi aujourd'hui ces hommes sont l'objet d'un culte vénéré, leur mémoire est encore toute vivace dans le cœur de leurs descendants qui ne peuvent s'empêcher d'admirer leurs actions bien qu'ils n'aient pas le courage de les imiter. Mais où trouverions-nous aujourd'hui ce désintéressement, ce patriotisme qui élève l'homme au-dessus de lui-même et lui fait affronter tous les dangers? Hélas! ce temps est passé et avec lui, tous les nobles instincts, aujourd'hui les mots de patrie et de nationalité ne sont qu'un vain mot que le vent emporte; et pendant ce temps, l'ennemi rode autour de nous et il suffit d'un moment de réflexion, pour trembler à la vue des blessures qu'il nous a déjà faites. Dans le passé, nos ennemis nous attaquaient ouvertement, nous pouvions alors calculer le danger, le toucher comme avec la main, c'est pour cela que nous avons vu des hommes sublimes s'élever tout à coup forts comme la foudre, de cette force que donne l'amour de la patrie, et c'est pour cela qu'ils ont été vainqueurs. Ils nous ont légué cette liberté, cette indépendance dont nous jouissons aujourd'hui et cela au prix des plus nobles sacrifices.

Quand un général d'armée ne peut vaincre son ennemi par la force, il a recours à la ruse et il est rare qu'il ne réussisse. Voilà, ce qu'ont fait nos ennemis. Après avoir tenté la force sans succès, parce qu'ils avaient affaire à des natures de fer, ils ont eu re-

cours à la ruse, ils ont employé la séduction, et il n'ont malheureusement, que trop réussi. C'est en détachant un à un, les soldats de nos rangs, qu'ils se sont promis la victoire; aussi depuis quelque temps, combien de déceptions sont venues désoler les cœurs encore à l'abri de la tentation. Combien n'a-t-on pas vu d'hommes qui en 1837 et 38 avaient revêtu franchement l'habit de patriote, et avaient juré une guerre à mort à ceux qui voulaient nous tyranniser. Tout à coup on a été étonné de voir ces hommes, dont le patriotisme paraissait sincère, faire la paix avec nos ennemis, leur montrer la plus grande confiance, et marcher la tête haute, sans rougir de leur trahison. Il en est de ceux là qui ont reçu de brillantes récompenses, ce sont les plus intrigants et les plus propres à servir les projets de nos éternels ennemis. D'autres, après avoir passé des années entières à applaudir tous les gouvernements qui se sont succédé, afin de se faire payer le prix de leur trahison, ont fini par se désespérer et ont regretté leurs principes passés.

Ces hommes n'ayant plus rien qui les empêchât de contenter leur égoïsme, ayant dépouillé tout ce qu'il leur restait de bons sentiments, pour ne penser qu'à leur intérêt personnel, se sont étudiés à flatter leurs ennemis passés, en approuvant avec enthousiasme tous leurs faits et gestes. Nous savons et nous éprouvons aujourd'hui quelle pernicieuse influence a exercé ce système odieux de laisser faire et cette apathie de de nos hommes publics.

Le peuple s'apercevant qu'il avait réchauffé la vipère a voulu punir les coupables, mais on s'est joué de lui et on en a fait une machine que l'on fait mouvoir à sa guise. Quand on a vu que l'opinion publique s'alarmait des désordres qui se commettaient dans l'administration du pays on a fait disparaître cette opinion publique qui gênait. On a semé l'argent parmi le peuple et le peuple s'est tû. Les vexations, les concessions, le gaspillage des deniers publics n'ont plus eu d'entraves et ont conduit le pays à deux pas de la banqueroute. Le peuple gémit sous le poids de la misère, néanmoins pour remplir le déficit du trésor public, il faut augmenter les impôts, et nos hommes publics, d'approuver.

Cet état de choses que nous n'avons fait qu'effleurer en passant n'a rien de bien encourageant et nous présage un avenir bien sombre, si le souvenir du passé n'est pas assez puissant pour ranimer notre courage. Il faut que la réaction s'opère d'abord

chez le peuple, parce que c'est lui qui est le souverain dispensateur des faveurs publiques. Il faut une fois qu'ils chassent de son sein, tous les hommes sans principes et qu'il ne confie ses intérêts qu'à bonne enseigne. Ah! s'il y avait toujours eu une forte opinion publique parmi nous, nos ouvriers auraient des ressources pour nourrir leur famille, parce que les députés, par crainte ou par patriotisme, auraient travaillé à améliorer leur condition.

## LES CHAMBRES.

Les bâtisses convenables à héberger temporairement notre gouvernement ambulant sont à peu près louées.

La magnifique bâtisse des Jésuites a été choisie, pour tenir les séances du conseil exécutif. Le Secrétaire Provincial y aura aussi son bureau. L'Ecole Normale, l'Hôtel St. George et l'ancienne résidence de feu le Juge Sewell, recevront les autres départements.

Voici ce que dit le *Courrier du Canada*, à propos des nouvelles chambres.

"Nous venons de visiter les plans des nouvelles chambres du Parlement qu'on doit construire à Québec; ces plans sont exposés au bureau de M. Gauvreau, architecte des Travaux Publics, pour y être soumis à l'examen des contracteurs soumissionnaires.

"Cet édifice sera construit de briques rouges entremêlées de pierres de taille aux angles et aux ouvertures; il aura une longueur totale de 274 pieds, partagée en trois sections, le centre et deux ailes.—Le centre du bâtiment aura 136 pieds de projection dans le sens perpendiculaire à l'édifice, sur un front de 60 pieds; les ailes auront chacune 107 pieds de longueur, sur une largeur de 44 pieds.

"Le centre aura trois étages, dont le dernier sera un attique: les ailes auront deux étages. Les salles des séances du Conseil Législatif et de l'Assemblée occuperont le corps principal du logis au second étage. n'étant séparés l'une de l'autre que par un corridor."

## LA ST. JEAN BAPTISTE.

Tous les ans, à l'approche du 24 juin, on commence à s'occuper quelque peu, de notre fête nationale et le petit nombre de Canadiens qui appartiennent encore à la société St. Jean Baptiste, travaillent aux prépara-

tifs nécessaires à la solennisation de cette fête. Lorsque ce jour est passé et qu'on a fait du bruit, tout rentre dans le silence et l'on n'y pense plus que l'année suivante à la même époque. Nous ne pouvons nous empêcher de gémir sur le sort d'une société dont les débuts ont été si brillants et qui perd tous les jours de son importance et conséquemment toute l'influence qu'elle pouvait exercer sur nos destinées futures. Nous savons qu'il se fait en quelque lieu des efforts généreux et louables pour maintenir la St. Jean Baptiste sur un pied respectable, mais ce bel exemple trouve peu d'imitateurs. Nous ne voudrions pas cependant jeter tout le blâme sur les premiers soutiens de cette belle société qui ont cru devoir l'abandonner ensuite, par esprit d'ordre et de tranquillité. Nous avouons que ce triste état de choses est dû à ce malheureux esprit politique, qui s'est introduit dans cette institution purement nationale. Toute la faute retombe sur ces hommes nés d'hier et qui poussés par la haine contre le grand parti de l'ordre, se sont emparés de l'administration de la société par des moyens impies et qui ont par là forcé les membres paisibles à se retirer. Voilà, la véritable cause de la décadence de la société, et malheureusement nous croyons qu'il n'y a pas de remède, parce que dans notre chère ville de Québec, il ne paraît pas y avoir plus d'esprit de nationalité qu'il n'y a d'opinion publique. Nous avons pourtant un beau modèle dans la ville de Montréal, où la population canadienne-française est moins grande qu'ici, mais qui, sans contredit, est le boulevard de notre nationalité comme elle est la première ville du Canada, par son commerce et son industrie. Là comme ici, il y a deux partis politiques qui ne peuvent sympathiser ensemble, mais la société St. Jean Baptiste est toujours florissante et quand arrive le 24 juin, tous les citoyens sont frères. Jamais là, que nous sachions, on a fait appel aux citoyens pour payer les dettes de la St. Jean Baptiste, comme il a été fait, il n'y a pas longtemps, à Québec, nous le disons, la honte au front. Tous ces reproches sont amers, il est vrai, mais ils sont mérités. Faisons taire tout esprit de parti, donnons-nous tous la main et la société reprendra son éclat passé et c'est alors que nous pourrions nous dire forts et puissants. Pour atteindre ce résultat tant désiré, imitons les efforts généreux de la section St. Jean, nous la donnons pour exemple.

#### " LES MEMBRES DE NOTRE FAMILLE."

Vous avez dû remarquer, aimables lecteurs, que M. L. M. Darveau, nous parle assez fréquemment de son adorable personne et des membres de sa famille. Quelqu'un lui dit-il quelque chose de désobligeant? aussitôt de crier que ce quelqu'un se permet de faire des grimaces aux membres de

sa famille et tant d'autres bêtises que les lecteurs connaissent déjà. A tout propos Michel ne se gêne pas d'amener en travers de la discussion, les noms vénérés des membres de sa famille. On dirait que Michel les expose à dessein aux quolibets et aux insultes de ses adversaires. Heureusement que jusqu'à ce jour, ses ennemis politiques ont été assez loyaux et généreux, pour ne pas se permettre la plus petite allusion sur le compte de cette famille heureuse. Ils n'auraient pas eu raison de le faire, et malgré la gaucherie de Michel, un des membres de cette famille, nous espérons que tous ses adversaires ne mélerons nullement dans la lutte les noms des membres de cette famille respectable.

Il serait cependant prudent de ne pas en parler davantage, car après avoir essayé les grimaces de certains ministériels, les membres etc devraient fermer la fenêtre et se tenir à l'écart. Cependant il faut vous avouer une chose, lecteurs, c'est que nous ne pouvons terminer cet article, sans nous plaindre amèrement à M. Grégoire Darveau, de ce qu'il a pris la liberté grande de doter Québec de certain petit Louis-Michel, qui n'a pas du tout l'honneur joviale et qui fait payer cher à son respectable bonhomme de père, le papier, sur lequel s'imprime l'Observateur.

#### CARTIER,

rs.

#### DORS, VEAU.

M. Dors, veau, veut absolument faire croire à ses lecteurs que l'honorable M. G. E. Cartier s'occupe de son insignifiante individualité. C'est pour cela que de temps en temps, Michel prévient ses amis que le premier ministre menace de le faire coffrer, dans l'intérêt de l'ordre social. Et de là Michel prend occasion de se poser comme victime de ses principes et martyr politique du plus pur sang. Nous savons à quoi nous en tenir sur le compte de toutes ces jérémiades, faites pour produire de l'effet et qui ne servent cependant qu'à attirer à ce pauvre Michel, la sympathie de quelques imbéciles de son espèce. Quand on voit de pareilles bêtises, faites avec une aussi forte dose d'audace et de sang froid, nous rions de bon cœur. C'est le seul châtiement digne de pareils faquins.

#### CE QU'ON VOIT TOUJOURS.

Vous voyez toujours L. M. Darveau ca lomnier un honnête homme.

Vous voyez toujours certain notaire et lecteur se griser d'opium.

Vous voyez toujours en Touraine, les râteaux remplacer les dents.

Mais vous ne voyez et ne verrez jamais l'Observateur dire sciemment la vérité.

#### LES BAZARS.

Nous aurons, cet été, plusieurs bazars tous organisés dans un but de charité.

Le Bazar des Dames de St. Sauveur, se tiendra dans le courant de Juillet; celui pour aider à la complétion des travaux de l'église St. Jean Baptiste, aura lieu en août, et enfin un bazar sera ouvert en septembre, pour venir en aide à la Congrégation de St. Roch. Nous félicitons sincèrement les charitables Dames, qui savent employer aussi utilement leurs moments de loisir et nous pouvons leur assurer que si notre cher Bourru parvient, comme son confrère l'Observateur, au chiffre fabuleux de mille abonnés, nous verserons libéralement notre bourse, dans la caisse de ces différents bazars.

#### CLUB DRAMATIQUE DE QUÉBEC.

Quelques amateurs préviennent les citoyens de Québec qu'ils étudient actuellement deux nouvelles pièces, qu'ils auront l'honneur de représenter, vers la fin de ce mois. De plus amples détails nous seront donnés prochainement.

#### LA GUÊPE.

C'est avec plaisir que nous prévenons nos lecteurs que la Guêpe, cette amusante et intéressante feuille, publiée à Montréal, paraît maintenant deux fois par semaine. Le bon esprit qui préside à la rédaction de cette feuille, et les articles de saine politique qui ont paru dans ses colonnes, lui assurent un succès constant.

#### LA GUERRE.

Il y a déjà près d'un mois que l'Autriche, au moment où les difficultés semblaient s'aplanir, étonnait l'Europe par une déclaration formelle de guerre. Du premier coup, le jeune empereur François-Joseph, poussé, par on ne sait quel génie, a lancé une armée imposante sur le territoire Piémontais, comme s'il eut voulu profiter du premier moment d'indécision de son ennemi et frapper un coup décisif. Mais voilà qu'après avoir fait quelque progrès sur le territoire ennemi, il s'est arrêté tout à coup et les éléments aidant il a dû abandonner une à une toutes les positions conquises; et aujourd'hui l'armée autrichienne en est presque arrivée au point de départ. Et pourtant ce plan de campagne, cette promptitude d'exécution ne pouvaient manquer d'être couronnés de succès. Au moment où la Saraigne était sans défense, la France n'ayant pu encore lui envoyer des troupes, il eut suffi d'un coup de résolution de la part de l'Autriche pour écraser son ennemi. Ainsi on s'étonne de cette retraite de l'armée Autrichienne, on s'étonne que le général Giulay n'ait pas su profiter de cet immense avantage, mais qui pourrait expliquer ce changement subit qui doit

avoir sa cause quelque part, puisqu'aujourd'hui même, on ne peut assigner la véritable cause d'une guerre qui met en lutte deux nations professant les mêmes croyances religieuses et qui va peut-être enflammer l'Europe entière. Quelques uns ont cru voir dans l'attitude de la France, un danger réel pour le chef de l'Eglise, mais la parole de Napoléon III, est venue rassurer le monde. Il est pénible de voir aux prises deux puissances catholiques, qui ont les mêmes intérêts religieux et qui devraient se donner la main pour travailler ensemble à maintenir la paix générale et à promouvoir l'avancement de la religion.

Nous sommes peut-être à la veille de quelques grands événements; si l'armée autrichienne rétrograde, l'armée française avance d'autant et finalement elles finiront par se heurter. On s'attend qu'une bataille aura lieu bientôt sous les murs de Milan, bataille qui devra décider du sort de la Lombardie. De son côté le Pape qui s'abstient et doit s'abstenir de prendre aucune part dans ce conflit et qui ne peut décider et déclarer à l'Europe, celle des deux puissances qui a tort ou raison, parce qu'aujourd'hui on ne veut plus de son arbitrage, se sert des armes spirituelles qu'il a à sa disposition et ordonne des prières publiques dans toute l'Eglise pour le rétablissement de la paix.

En attendant nous croyons que l'Autriche va bientôt avoir sur les bras l'armée française, qui doit connaître encore le cimetière de Vienne, et qu'elle finira par demander grâce.

## NOUVELLES D'EUROPE.

### PREMIÈRE BATAILLE!

#### DÉFAITE DES AUTRICHIENS.

Le vapeur *City of Washington*, parti de Liverpool le 25 mai, a transmis les nouvelles suivantes du théâtre de la guerre.

La première rencontre a eu lieu le 21 mai à Montebello. Chaque puissance bellicérante en donne une version qui diffère quelque peu sur les détails. Mais comme elles s'accordent toutes deux sur le fait, nous inclinons à croire le rapport des français le plus exact, à quelques exagérations près.

*Version française* — Les Autrichiens au nombre de 15,000 hommes ont attaqué les avant postes du maréchal Baraguay d'Hilliers. Il s'en est suivi un combat acharné de quatre heures, avec la division du général Forey, et les Autrichiens ont été repoussés après avoir laissé sur le champ de bataille 1,500 à 2,000 hommes; la perte du côté des Français est évaluée de 600 à 700 hommes. La division française s'est emparé de Montebello et n'a pas cru devoir poursuivre les Autrichiens. Les Français ont fait 200 prisonniers Autrichiens, parmi lesquels se trouve un Colonel.

*Version Autrichienne*. — Le général Stadion a poussé une reconnaissance, par une marche forcée, jus qu'à Liglia et Montebello,

mais après un combat animé avec une force française supérieure en nombre il s'est retiré en bon ordre *derrière* le Pd. Cette victoire quelle qu'elle soit aura une grande influence sur les résultats futurs de la lutte.

Les mêmes nouvelles nous apprennent la mort du roi de Naples. Son successeur s'appelle François II.

## CORRESPONDANCE.

### PAIEREZ-VOUS OU NE PAIEREZ-VOUS PAS?

Bienveillant *Bourru*,

Le Conseil municipal de St. Sauveur, ou mieux de la Paroisse Saint Roch de Québec, a perdu dernièrement son Maire M. Jean B. Piché, son Secrétaire Trésorier M. Achille G. Bussières et un de ses conseillers, M. Gingras. Toutes ces résignations ont été motivées par les entraves que mettaient certains conseillers aux bonnes mesures que leurs collègues voulaient introduire dans le Conseil, pour le développement de l'industrie et le progrès de cette localité. Ces mauvais conseillers ont encore une manie dangereuse, celle de ne pas vouloir reconnaître les dettes du Conseil. J'espère que ces Messieurs en agissent autrement dans leurs affaires privées. Ils ont refusé de payer les évaluateurs, à qui cependant ils avaient promis une indemnité pour la perte de leur temps. Ils ont aussi renvoyé aux Calendes grecques le compte du Clerc des évaluateurs, quoique la loi les obligeât de lui payer une piastre, par jour, pour le temps qu'il a été employé par la municipalité. Et en fin finale, on m'assure qu'ils ne veulent pas donner un sou à M. Bussières, leur ancien Secrétaire-Trésorier, pour tout le temps qu'il a servi. Le Conseil ne peut manquer de devenir riche et de faire honneur à la municipalité, principalement si l'honorable Sieur Monsieur Etienne Corriveau, Ecuyer, Gentilhomme, Conseiller, Marchand de la Rue St. Valier, y demeure longtemps.

AU REVOIR.

## FAIT DIVERS.

Il existe, à New-York, un asile où l'on reçoit les ivrognes. (*Inebriate asylum*.) Parmi ceux qui demandent à être admis dans cet asile, on compte 28 clergymen, 33 médecins, 42 avocats, 3 juges, 12 évaluateurs, 7 officiers de marine et de l'armée de terre, 100 marchands, 50 fermiers, 500 ouvriers et 400 femmes dont plusieurs sont de haute condition.

**ALOSE.** — D'après des informations prises à des sources certaines, le nombre d'aloses pêchées dans les environs des Trois-Rivières, depuis le 18 au 29 mai, par 50 seines, s'élève à 55,000; faisant 100 aloses, par nuit pour chaque seine.

On ne cesse de recommander aux personnes surprises par l'orage, de ne pas chercher à s'abriter sous les arbres; et, cependant, malgré les nombreux exemples d'accidents survenus à beaucoup d'entre ceux qui n'ont pas suivi ce conseil, nous voyons encore aujourd'hui des gens le négliger et payer de la vie leur imprudence.

C'est ainsi que jeudi, dans l'après midi, un habitant de Montréal, M. Séraphin Huppé, a été tué. Ce malheureux se trouvait à Terrebonne, où il ensemait une terre, il courut se réfugier sous un pin, dès que l'orage commença à éclater. Mais à peine s'était-il placé sous le couvert de l'arbre, que le tonnerre tomba et tua Huppé avec deux chevaux qui se trouvaient près de lui. — *Pays*.

Mercredi dernier, le club d'échecs de New-York a présenté à M. Paul Murphy, un magnifique jeu de la valeur de \$1,500. Sur un bel échiquier en ivoire se trouvent deux armées rangées en bataille. L'une, dont les pièces sont en or, est chargée de défendre la civilisation romaine; l'autre, dont les pièces sont en argent, représente les hordes barbares venues du nord de l'Europe, pour renverser l'empire de Théodose. Le métal seul, dont sont composées les pièces de ce jeu coûte \$800. — *La Guêpe*.

**PAUL MURPHY JOURNALISTE.** — L'infatigable M. Hobart Bauer, éditeur du *Leader*, vient d'attacher Paul Murphy à ce journal, pour la rédaction d'une partie spéciale, exclusivement consacrée aux échecs.

**RUINEUSE RÉCONDITE.** — La femme de John Courtney, fermier des environs de Portage, dans le Wisconsin, a donné naissance, la semaine dernière, à trois filles de la plus belle venue. Cette malheureuse est mère de onze filles, dont l'aînée n'a que douze ans. Nous plaignons les enfants, si la mère meurt bientôt; nous plaignons le mari, si la femme vit longtemps. — *Courrier des E.-U.*

Le général Williams de Kars, commandant en chef des Forces en Canada, est au nombre des passagers arrivés par le vapeur *America*.

Le colonel Munro reste, depuis le départ de sir W. Eyre, commandant des Forces de Sa Majesté en Canada, et le major Currie le remplace temporairement au commandement du 39<sup>e</sup> régiment.

En vertu d'ordres venus dernièrement des autorités compétentes, les chefs de corps en Canada sont autorisés à enrôler des recrues dans la province.

Lord Bury gendre de Sir Allan McNab a été élu pour Norwich. Sir Allan McNab a perdu son élection à Brighton. Le Juge Haliburton auteur de Sam Slick, a été élu membre pour Launceston.

—Le vapeur *North American* est parti, samedi, à pas 10 heures, pour Liverpool, avec 48 pas sagers de cabine et 60 d'entre-poat.

Des patates nouvelles ont été offertes en vente sur le marché de Galt, Haut-Canada, samedi dernier.

Sur le marché de Cleveland on y a vendu des fraises de Cincinnati, ainsi qu'à London, Haut-Canada.

LECTRICES BIEN-AI MÉES, LISEZ, MÉDITEZ  
ET PRIEZ.

*Invocation que les filles pourront faire si elles veulent se marier.*

Kyrie, je voudrais  
Christe, être mariée.  
Kyrie, je prie tous les saints,  
Christe, que ce soit dès demain.  
Sainte Marie, tout le monde se marie.  
Saint Joseph, que vous ai-je fait ?  
Saint Nicolas, ne m'oubliez pas.  
Saint Frédéric, que j'aie un bon mari.  
Saint Barthélemy, qu'il soit joli.  
Saint Mathieu, qu'il craigne Dieu.  
Sainte Caroline, qu'il aime la crinoline.  
Saint Jean, qu'il m'aime tendrement.  
Saint Bruno, qu'il soit beau.  
Saint Brice, qu'il aime à rire.  
Saint Michel, qu'il me soit fidèle.  
Saint André, qu'il soit à mon gré.  
Saint Didier, qu'il aime à travailler.  
Saint Honoré, qu'il n'aime pas à jouer.  
Saint Severin, qu'il n'aime pas le vin.  
Saint Clément, qu'il soit diligent.  
Saint Nicaise, que je sois à mon aise.  
Sainte Rose, qu'il me donne carosse.  
Saint Boniface, que mon mariage se fasse.  
Saint Augustin, dès demain.

ET NOUS, GARÇONS, LISONS, MÉDITONS ET  
PRIONS.

*Invocation que les garçons pourront faire s'ils veulent se marier.*

Sainte Marie, tout le monde se marie.  
Saint Joseph, que mon mariage soit fait.  
Saint Leu, à la volonté de Dieu.  
Sainte Jeanne, que j'aie une bonne femme.  
Sainte Chistine, qu'elle ne soit pas mutine.  
Sainte Reine, qu'elle ne soit pas mondaine.  
Saint Justine, qu'elle ne porte pas la crinoline.  
Sainte Hélène, ni de baleine.  
Saint Léon, ni de jonc.  
Sainte Cécile, qu'elle soit vive.  
Sainte Magdeleine, qu'elle m'aime.  
Saint Hilaire, qu'elle n'ait pas de gloire.  
Saint Mathieu, le tout pour la gloire de Dieu.

### ANECDOTES.

—Un jeune enfant, de l'âge de huit ans, s'était fait une mémorique particulière pour se rappeler le nom des figures d'un jeu de cartes. Un de ses parents voulut un jour voir si, parmi les rois, il reconnaîtrait sur le champ celui qu'on peut appeler le roi de France. "Le voilà," répondit-il aussitôt, le roi de France, c'est le roi de cœur." L'à-propos était heureux, et l'enfant avait rencontré juste.

—Un grenadier de l'armée du maréchal de Saxe ayant été pris en maraude, fut condamné à être pendu. Ce qu'il avait volé pouvait valoir environ six livres. Le maréchal le voyant conduire au supplice, lui dit : "Il faut que tu sois bien misérable de risquer de perdre la vie pour six francs." Parbleu, mon général, répondit le grenadier, "je la risque bien tous les jours pour cinq sous." Cette répartie lui valut sa grâce.

La *Sémiramis* de Voltaire ne fut pas fort bien accueillie à la première représentation. L'auteur trouvant Piron, dans les foyers, lui demanda ce qu'il pensait de sa pièce : "Je pense," répondit celui-ci, que vous voudriez bien que je l'eusse faite....."

—Un homme dont l'avarice était connue se vantait d'avoir fait une perte considérable au jeu, sans dire mot. "Je ne m'en étonne pas," répartit un plaisant, les grandes douleurs sont muettes."

—Dugazon semblait s'être fait une tâche joyeuse de mystifier Desessarts, qui était d'une corpulence extraordinaire. Lorsque la ménagerie du roi perdit l'unique éléphant qu'elle possédait, Dugazon alla prier Desessarts de venir avec lui chez le ministre pour y jouer un petit proverbe, dans lequel il avait besoin d'un compère intelligent. Desessarts y consent et s'informe du costume qu'il doit prendre.

"Mets-toi en grand deuil; tu es censé représenter un héritier." Voilà Desessarts en habit noir complet; avec des crêpes, des pleureuses, etc. On arrive chez le ministre. "Monseigneur," dit Dugazon, la comédie-française a été, on ne peut plus sensible à la mort du bel éléphant qui faisait l'ornement de la ménagerie du roi; et si quelque chose pouvait la consoler, c'est de fournir à Sa Majesté, l'occasion de reconnaître les longs services de notre camarade Desessarts; en un mot, je viens, au nom de la comédie-française, vous demander pour lui, la survivance de l'éléphant." Qu'on se figure les éclats de rire des auditeurs et l'embarras du pauvre Desessart! Il sort furieux, et le lendemain appelle Dugazon en duel. Arrivés au bois de Boulogne, les deux champions mettent l'épée à la main.

"Mon ami," lui dit Dugazon, j'éprouve vraiment un scrupule de me mesurer avec toi, tu me présentes une surface énorme,

j'ai trop d'avantage; laisse-moi égaliser la partie." A ces mots, il tire de sa poche un morceau de blanc d'Espagne, trace un rond sur le ventre de Desessarts; "Ecoute, ajoute-t-il, tout ce qui sera hors du rond ne comptera pas." Le moyen de se battre? Ce duel bouffon fut terminé par un déjeuner.

—Au milieu d'une nuit fort obscure, un aveugle marchait dans les rues avec une lumière à la main, et une cruche pleine sur le dos. Quelqu'un qui le rencontra, surpris de cette lumière: Simple que vous êtes, lui dit-il, à quoi vous sert cette lumière? Le nuit et le jour ne sont-ils pas la même chose pour vous?—Ce n'est pas pour moi, lui répondit l'aveugle, que je porte cette lumière, c'est afin que les étourdis qui te ressemblent, ne viennent se heurter contre moi, et me faire casser ma cruche.

—Un gentilhomme demandait au bon chevalier Bayard quel bien un noble devait laisser à ses enfants. "Ce qui ne craint," répondit le chevalier, ni le temps ni la puissance humaine: la sagesse et la vertu." Tous les pères doivent prendre pour eux cette sage réponse.

—"Il y a longtemps que je cherchais à ne rendre compte du motif pour lequel on met plutôt un coq qu'une poule au haut d'un clocher, et je crois avoir trouvé," disait le bedeau d'une paroisse: c'est que si l'on y mettait une poule, et qu'elle vint à poudre, les œufs se casseraient en tombant."

—Un jeune homme instruit et fort modeste avait gardé le silence dans une compagnie de gens de lettres. Son père lui demanda en particulier, pourquoi il ne s'était pas fait honneur de ce qu'il savait. "Je craignais," répondit-il, qu'on ne vint à m'interroger aussi sur ce que j'ignorais.

—Poitier, ayant mal à une jambe, reçut un billet de garde. Il dit au tambour qu'il ne pouvait pas faire son service; le tambour lui répondit: "Mon Monsieur, je dirai donc que vous monterez votre garde quand votre jambe sera guérie."

—Philippe, roi de Macédoine, étant un jour tombé dans ses jardins, en se promenant avec des courtisans, se tourna vers eux quand il fut relevé, et leur montrant l'empreinte de son corps sur la poussière, il leur dit: "Voilà l'espace que tiennent les maîtres du monde."

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco. Prix de l'abonnement \$1 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.